

l'architecture d'aujourd'hui

jourda et perraudin  
grand louvre  
alsop à hamburg  
lombard à montereau  
meier à luxembourg  
musée de picardie

# Steven Holl

portrait d'un architecte  
pour lequel  
l'espace n'est pas  
un concept abstrait  
mais le lieu d'une  
expérience physique  
l'architecture d'aujourd'hui

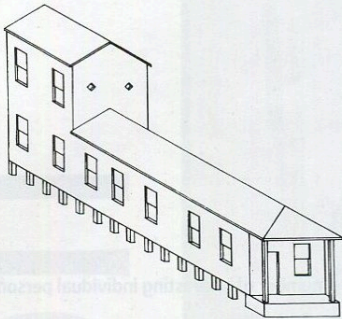
fév. 94 n°291

# Le miroir de l'être faire et penser l'architecture

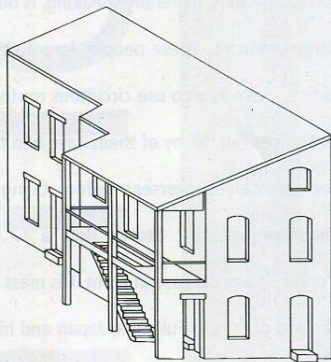
D'abord enseignant et auteur de nombreux essais, Holl a développé des années durant des recherches typologiques sur l'architecture américaine avant d'y reconnaître une impasse. Par le détour de concours en Europe ou au Japon, il a alors exploré les liens conceptuels et phénoménologiques de l'architecture à son territoire. Cette approche progressive de la complexité des situations l'a conduit à multiplier des expériences où l'architecture s'interroge sur son identité contemporaine.

Formerly a teacher and a prolific essayist, Holl researched typologies in American architecture for many years before working himself into a blind alley. He then took part in contests in Europe and Japan, exploring the conceptual and phenomenological links between architecture and territory.

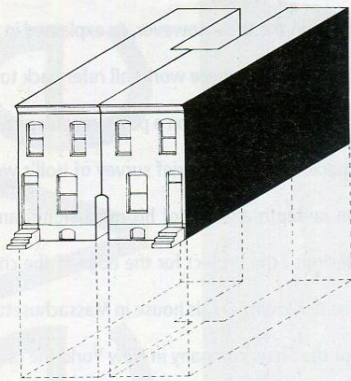
maisons urbaines



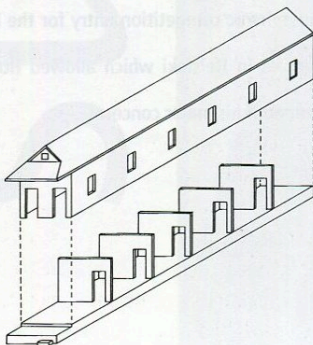
Type coup de fusil à bosse de chameau.



Type crachin.



Type en rang.



Type coup de fusil.

En descendant la 9e avenue, passé la 14e rue, la trame urbaine orthogonale de Manhattan se déforme progressivement pour s'adapter aux contours de l'île qui rétrécit. L'œil du flâneur, habitué aux grandes avenues rectilignes de New York, est brusquement désorienté : les perspectives se déforment, les avenues convergent et changent de nom. A l'est, les rives de l'Hudson sont bordées d'entrepôts atteints par la désaffectation du trafic maritime et progressivement reconvertis en lofts de bureaux et d'appartements. C'est dans cette frange, à la rencontre de la ville et du fleuve, que Steven Holl a son agence. Non loin de là, le marché de la viande rappelle étrangement les tableaux d'Edward Hopper. Les façades de briques rouges sont couronnées par de lourdes corniches un peu branlantes. Une ambiance mystérieuse, presque métaphysique, règne dans ces rues désertées, bordées de quais de déchargement protégés par de larges marquises métalliques. Cette sensation, on la retrouve souvent dans les paysages urbains que dessine Holl dans ses carnets de croquis : les espaces sont vides, entourés par la masse lourde et silencieuse des bâtiments. Un événement vient parfois briser cette sérénité et apporter un contrepoint, une tension poétique qui emplit l'espace : un mur se déforme, le profil d'une rampe fait basculer la ligne d'horizon, une forme étrange en équilibre précaire surgit au détour d'une perspective.

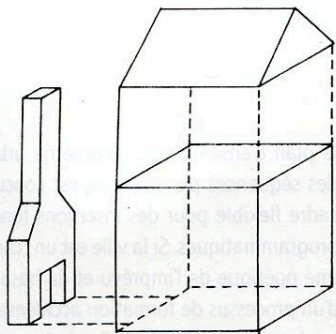
Longtemps méconnu en dehors du milieu architectural new-yorkais, Steven Holl a récemment participé à plusieurs concours européens et construit un projet au Japon, ce qui lui a permis d'exprimer sa pensée et ses visions architecturales à travers le monde. A chaque fois des projets surprenants, aux formes parfois déconcertantes, mais qui reflètent toujours une sensibilité contextuelle, une clarté conceptuelle et une dimension poétique particulière. A quarante-sept ans, Steven Holl a peu construit : un immeuble hybride à Seaside, un ensemble de logements à Fukuoka, une maison sur la côte du Massachusetts, une autre plus récente au Texas, quelques appartements, boutiques et aménagements d'intérieurs à New York. Sa carrière est symptomatique des problèmes de la jeune architecture américaine qui a du

mal à accéder à des commandes importantes du fait de l'absence de concours et du monopole imposé par les grosses agences. Steven Holl a aussi fait un choix : refuser de compromettre ses idées architecturales au profit d'un succès commercial. Son agence, qu'il veut garder de taille modeste (en général moins de dix collaborateurs), n'a qu'une seule règle : "Chaque projet, quels que soient son échelle, son budget, ses contraintes, doit être de l'architecture à cent pour cent." Pourtant, durant ces années de "recherche patiente", enseignant parallèlement à l'université de Columbia, Holl a réalisé à l'occasion de concours, d'expositions et de publications une somme de travail impressionnante qui lui a permis de fonder pas à pas les bases d'une pensée architecturale. Ce travail semble aujourd'hui porter ses fruits : Holl a récemment gagné deux concours européens dont celui du nouveau musée d'Art contemporain d'Helsinki.

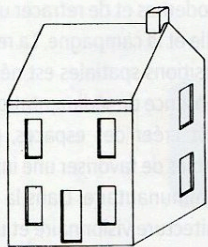
Le travail de Holl est exemplaire dans la continuité des thèmes qui le motivent depuis son origine. Bien qu'ayant évolué d'un cadre typologique assez rigide à une démarche plus ouverte à des problèmes contextuels et d'ordre phénoménologique, il a toujours été l'expression de la même préoccupation : la recherche d'un lien qui unit le bâtiment à son site, le concept à la forme, l'idée à l'expérience vécue. Cette recherche, Holl ne va pas la limiter au projet d'architecture : penser l'architecture, c'est d'abord, c'est avant tout penser la ville. Publications et projets théoriques vont constituer, tout au long de ce parcours, un espace de réflexion pour questionner la nature de nos villes.

En 1977, Steven Holl lance la collection des **Pamphlet Architecture**. C'est l'époque où la pensée d'Aldo Rossi fait fureur dans les universités aux Etats-Unis. En réaction à l'invasion des modèles typologiques de l'école milanaise, Holl part à la recherche des racines vernaculaires de l'architecture américaine. Dans *Alphabetical City* (La ville alphabet, 1980), il établit un répertoire des formes bâties produites par la trame urbaine orthogonale des villes américaines et les rassemble sous la forme d'un étrange alphabet (T, I, U, O, H, E, B, L, X). *Rural & Urban Houses Types* (Maisons urbaines et rurales, 1983) analyse l'architecture domestique des villes et des campagnes et présente des typologies aussi surprenantes que la Camel-back Shotgun House (Maison dos de chameau-fusil) de la Nouvelle-Orléans, la Father-Son-Holy Ghost House (Maison du Père, du Fils et du Saint Esprit) de Philadelphie, ou la One Room House, maison minimum formée d'un simple cube de seize pieds de côté que l'on retrouve disséminé à travers la campagne américaine et continuellement réinterprété en fonction des régions. Ce travail de taxinomie architecturale, d'abord limité au principe de la forme, aborde la question du programme avec la publication en 1985 de *Hybrid Buildings*, une "anti-typologie" qui établit une classification des différents types d'hybrides et analyse les étranges assemblages programmatiques qui souvent cohabi-

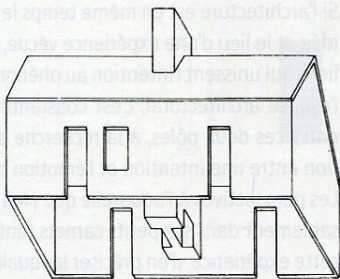
maisons rurales



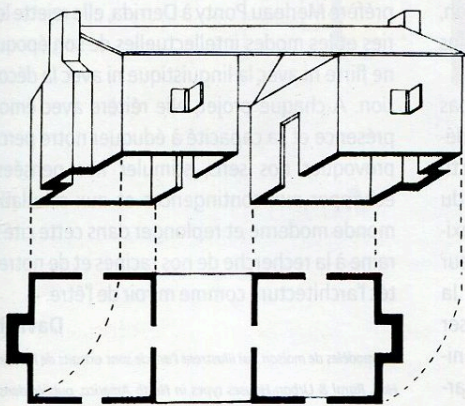
Type une-pièce.



Type empilé.



Type sacoché.



Type course de chiens.

tent au sein d'une même structure ; ceux-là même qui avaient déjà tant fasciné Rem Koolhaas dans son livre *New York Delire*.

Au-delà d'une réaction ironique à l'école typo-morpho européenne et de la recherche d'une identité culturelle, l'objectif des *Pamphlets* est de questionner la structure de nos villes pour ouvrir un espace de réflexion sur leurs enjeux programmatiques et urbains. Ce répertoire typologique va aussi servir d'ancrage au travail de Holl. Nombreux sont les projets de jeunesse qui vont réinterpréter ces modèles vernaculaires (comme la Telescope House de 1978) et s'inspirer de leur esthétique : simplicité volumétrique, rigueur géométrique, souci des proportions. Holl insiste aujourd'hui pour dire que cette tentative d'élaborer un langage architectural à partir d'un répertoire typologique a abouti à une impasse : le travail d'analyse n'a jamais permis de développer une synthèse capable de répondre à la complexité d'un site et à la variété des situations offertes par chaque projet.

L'architecture, avant d'être le reflet d'une culture typologique, est fondamentalement l'expression de la relation qu'elle établit avec son site. Pourtant, on retrouve souvent dans les projets de Holl cette tension entre modèle typologique et forme contextuelle. La maison Berkowitz-Ogdjs construite à Martha's Vineyard (1984-1988) en est peut-être l'exemple le plus surprenant : Holl parachute sur la côte du Massachusetts la typologie du Camel-back Shotgun analysée dans le pamphlet *Rural & Urban Houses Types*. Le parallélépipède étroit et allongé, produit du découpage parcellaire de la Nouvelle-Orléans, est ici isolé au milieu des dunes et pointe vers l'océan. Dans ce contexte maritime, son profil rappelle (comme l'a remarqué Kenneth Frampton) celui d'un paquebot qui serait venu s'échouer sur la berge. Mais cette analogie visuelle ne suffit pas à Holl. C'est une référence mythologique, découverte par hasard en relisant le *Moby Dick* de Melville qui va justifier une réinterprétation typologique et établir un lien conceptuel entre la maison et son site ; une tribu d'Indiens qui habitaient à l'origine Martha's Vineyard avait construit un abri à partir d'un squelette de baleine trouvé sur la plage, qu'ils avaient tiré sur la berge et recouvert de peau. La maison elle aussi expose son squelette : le balloon frame, structure de bois des maisons américaines, habituellement recouvert d'un bardage de bois, est ici projeté à l'extérieur et forme une galerie qui entoure la maison sur deux de ses côtés.

L'ancrage, comme aime l'appeler Holl, n'est donc pas seulement dans le rapport physique entre le bâtiment et son site ; il est aussi un lien conceptuel, ici mythologique, ailleurs poétique, qui unit l'architecture au territoire et lui donne un fondement métaphysique. Même quand le site est au sommet d'une tour de New York, Holl est à la recherche de ce lien : les gratte-ciel qui entourent l'appartement Cohen ont fait disparaître la présence de la ligne d'horizon. Holl la réintroduit à l'intérieur du projet, en traçant

une ligne horizontale de cuivre qui parcourt les murs à hauteur d'œil et qui, tel un fil directeur, génère l'articulation de l'ensemble des surfaces.

Ce travail de recherche typologique préparait Holl à une carrière aux Etats-Unis. Mais les projets sont venus d'ailleurs. D'abord du Japon, où il est invité en 1989 par Arata Isozaki pour construire un ensemble de trente logements aux côtés de Rem Koolhaas et de Christian de Portzamparc. Puis en Europe, où il participe à différents concours à Venise, Berlin et aujourd'hui Helsinki. Holl, obligé d'abandonner le cadre typologique de ses projets américains, part à la recherche d'un nouveau lien, aussi bien phénoménologique que conceptuel, avec ces territoires. A Fukuoka, deux concepts spatiaux fondent le bâtiment sur le sol du Japon : quatre vides (Void Space), actifs au nord, silencieux et secrets au sud, introduisent le sens du sacré au cœur de la vie domestique (selon le principe du jardin zen) tandis que l'"espace articulé" des logements (Hinged Space) est une réinterprétation du concept japonais du Fusuma. A l'écran traditionnel, Holl a substitué la technologie des portes creuses à pivot qui permet de modifier à volonté la configuration spatiale des logements. Mais au-delà de ces références culturelles, on retrouve à Fukuoka une richesse typologique caractéristique du travail de Holl : les appartements, organisés sur plusieurs niveaux, sont tous desservis par des coursives extérieures ; ils ont au moins une triple exposition, et il n'y en a pas deux semblables. Cette complexité interne se reflète avec subtilité sur les façades planes où le béton banché, le profil des dalles (qui permet une lecture en coupe de l'espace intérieur), le bardage métallique et les percements créent une composition géométrique aléatoire. Holl remarque que la diversité typologique du projet a agi comme un condenseur social : ayant découvert que les appartements étaient tous différents, les locataires se sont rencontrés pour les visiter et les comparer, des liens se sont créés, et un esprit de communauté est né au sein du bâtiment.

**Dans le concours gagné, puis annulé, de la bibliothèque AGB de Berlin,** Holl recherche une synthèse formelle entre le concept d'organisation interne du bâtiment et son rôle au niveau urbain. Le principe du rayonnage ouvert préserve un contact direct entre le livre et le lecteur. Un anneau, composé d'une série de bâtiments qui s'élèvent progressivement au-dessus de l'ancienne bibliothèque, est la figure spatiale qui, à l'échelle urbaine, crée une "porte de ville" à l'extrémité de l'axe historique sur lequel le projet est situé, tandis qu'elle génère à l'intérieur du bâtiment une promenade architecturale ininterrompue à travers les collections. Ce mouvement ascensionnel s'achève par un étrange pont, en forme de dirigeable, suspendu au-dessus de l'ancienne bibliothèque, qui accueille la bibliothèque des enfants.

Le projet du palais du Cinéma à Venise (1990) est pour Holl une nouvelle occasion de travailler un lien conceptuel et phénoménologique entre le bâtiment,

# Chercher l'articulation entre l'intention et émotion »

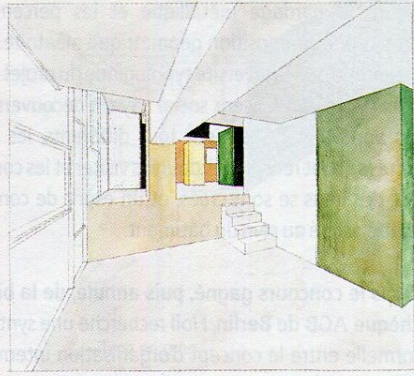
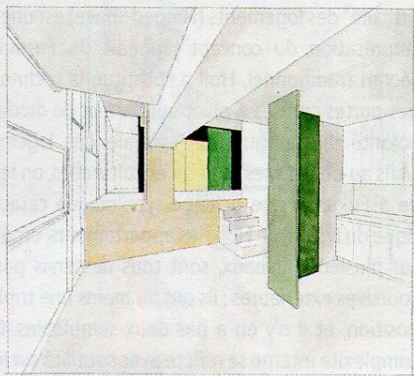
son site et son programme. Les salles, tels de gros rochers, auraient formé une grotte dans laquelle serait entrée la lagune. Elles sont emprisonnées à l'intérieur d'une enveloppe qui a du mal à les contenir : la tension est telle que la peau se déchire par endroits ("le cinéma transperce l'architecture"), révélant l'étonnante complexité des volumes jetés pêle-mêle à l'intérieur. Cette bataille, selon Holl, reflète la relation conflictuelle entre les deux disciplines, le cinéma ayant volé à l'architecture son rôle de leader d'expression culturelle. Comme à Fukuoka, le projet de Venise est foncièrement introverti, exacerbant la tension entre sa complexité interne et son minimalisme urbain. Steven Holl explique cette sensation : "J'ai toujours aimé les choses qui ne révèlent pas leur intensité vues de loin. Mais, quand on s'en approche, elles vous attirent progressivement et, au fur et à mesure qu'on les découvre, deviennent de plus en plus excitantes et intenses." Cette progression phénoménologique est à la base du travail architectural de Holl. Ses croquis à l'aquarelle explorent systématiquement les différentes séquences visuelles qui vont former l'expérience spatiale du projet, depuis l'échelle urbaine, jusqu'au détail d'une ombre projetée sur un mur.

**L'espace n'est pas un concept abstrait mais le lieu d'une expérience physique.** L'architecture doit stimuler nos sens : pendant longtemps obligé à travailler à des projets d'échelle modeste, Holl porte une attention particulière à la sélection des matériaux, leur finition, leur qualité tactile. La surface d'une table (D.E. Shaw), le plan d'une porte (Stretto House), les menuiseries d'un mur rideau (Pace Showroom) sont le support d'une écriture de matériaux différenciés. Steven Holl, en ce sens, renoue un lien entre l'architecture et l'ornement. Mais celui-ci n'est pas un élément rapporté ou décoratif, il est un instrument pour souligner l'articulation spatiale du projet et l'enrichir d'une variété d'expériences visuelles et tactiles. La qualité tectonique de l'architecture est dans les mains de l'ouvrier qui la construit. Pour lutter contre la banalisation imposée par la société de consommation et la disparition d'une culture de la construction, Holl part à la recherche d'artisans aux quatre coins des Etats-Unis dont le "savoir-faire" a survécu. Cette approche phénoménologique ne se limite pas au projet d'architecture. Elle est aussi le point de départ d'une réflexion à l'échelle urbaine. La perspective statique de la Renaissance et l'idée moderniste du plan masse sont incapables de produire la complexité et la richesse de l'expérience visuelle du flâneur dans la ville contemporaine. Dans le projet de la Porta Vittoria à Milan (1986), Holl décide d'utiliser précisément cette expérience comme outil de planification urbaine : un morceau de ville est conçu à partir d'une série de vues perspectives partielles qui sont dessinées a priori, puis transcrites rétroactivement sous forme de plans et enfin assemblées pour former

le plan d'ensemble. La géométrie urbaine, produit des séquences perspectives, est conçue comme un cadre flexible pour des insertions fonctionnelles et programmatiques. Si la ville est un "cadavre exquis", une poétique de l'imprévu et du hasard, le résultat d'un processus de formation accidentelle, seule une analyse de ces "tableaux" urbains aux résonances poétiques particulières peut enrichir notre manière de penser la ville contemporaine. La richesse de l'expérience urbaine est fondamentalement dans l'espace qui résulte de l'amalgame des objets architecturaux (et non pas dans les objets eux-mêmes). Le projet urbain nécessite la définition d'une "charte relationnelle" qui répertorie ces différents modes d'association. Les projets Edge of a City (Lisière de ville, 1989-90) proposent de nouvelles typologies susceptibles d'endiguer l'expansion urbaine des métropoles modernes et de retracer une limite physique entre la ville et la campagne. La recherche de nouvelles compositions spatiales est nécessaire pour lutter contre l'absence de sédimentation urbaine des banlieues : il faut créer des espaces, plutôt que des objets capables de favoriser une interaction sociale et une vie communautaire. Dans la plus pure tradition de l'architecture visionnaire et utopique, celle qui court de Ledoux à Archigram, Holl utilise ces objets comme un outil exploratoire pour penser la ville de demain. A travers écrits et projets, Holl questionne constamment la manière de faire et de penser l'architecture. Si l'architecture est en même temps le produit d'une idée et le lieu d'une expérience vécue, quels sont les liens qui unissent l'intention au phénomène ? Penser l'espace architectural, c'est constamment naviguer entre ces deux pôles, à la recherche d'une articulation entre une intention et l'émotion qu'elle suscite. Les perspectives à l'aquarelle que Holl dessine inlassablement dans ses petits carnets tentent de cerner cette expérience, d'en préciser les qualités tactiles et lumineuses, de la vivre poétiquement avant de la construire. L'architecture de Steven Holl est rafraîchissante : elle aime se nourrir de mythologie et de littérature, elle préfère Merleau Ponty à Derrida, elle rejette les théories et les modes intellectuelles de son époque ; elle ne flirte ni avec la linguistique ni avec la déconstruction. A chaque projet, elle réitère avec émotion sa présence et sa capacité à éduquer notre perception, provoquer nos sens, stimuler nos pensées, pour échapper aux contingences et aux simulations du monde moderne et replonger dans cette cité souterraine à la recherche de nos racines et de notre identité : l'architecture comme miroir de l'être.

**David Leclerc**

*Les modèles de maison qui illustrent l'article sont extraits de l'étude de Steven Holl, Rural & Urban Houses types in North America, publiée dans le n°9 de Pamphlet architecture, New York, décembre 1982. L'Architecture d'Aujourd'hui a publié des travaux de Holl dans les numéros d'octobre 1990, octobre 1991, avril et décembre 1993.*



quarrelles pour les logements Fukuoka.